

Résumé :

L'impact des transferts de fonds sur le taux de change effectif réel est analysé pour un panel de trois pays du Maghreb, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie entre 1980 et 2015, à l'aide d'un modèle ARDL qui permet d'analyser aussi bien la relation de court et de long terme. Les résultats, contrairement à ce qui est attendu, montrent que l'afflux de capitaux sous forme de transferts de fonds par les migrants entraînent, non pas une appréciation, mais une dépréciation du taux de change effectif réel. En conséquence, les envois de fonds par leur impact sur le taux de change n'ont pas d'incidence négative sur la compétitivité prix des trois pays du Maghreb. Cet effet est plus marqué au Maroc et en Tunisie qu'en Algérie. Les caractéristiques des entrées de devise, via les transferts des migrants et la politique de change menée réduisent ce risque du syndrome hollandais.